



Pronoms et articles démonstratifs : traduction de la reprise anaphorique en norvégien

Sunniva Whittaker

Norges Handelshøyskole (NHH)

1. Introduction

Les démonstratifs français ont fait l'objet de nombreuses études visant à rendre compte de leur spécificité tant au niveau de leur mode de donation référentielle qu'au niveau des effets discursifs qu'ils sont susceptibles de déclencher (Reichler-Béguelin 1995, Veland 1996, Gary Prieur/Léonard 1998, Corblin 1998, De Mulder 2000). Les démonstratifs norvégiens n'ont pas joui du même sort. En effet, leur description dans les grammaires présente de nombreuses lacunes, notamment en ce qui concerne le rapport entre les différentes formes morphologiques. (cf. *Norsk Referanse Grammatikk*, 1997). Le présent travail n'a aucunement pour ambition de fournir une description exhaustive des démonstratifs norvégiens. Son objectif est nettement plus limité : en partant d'une comparaison des formes des démonstratifs français et norvégiens, je me propose de cerner les problèmes potentiels que pose la traduction en norvégien des démonstratifs français. Je m'intéresserai en premier lieu à l'emploi anaphorique, celui-ci étant de loin le plus fréquent dans les textes écrits. L'étude portera aussi bien sur les pronoms que sur les articles démonstratifs, car on retrouve, en grande partie, les mêmes différences entre les formes françaises et norvégiennes dans ces deux classes de mots. Les défis que posent les pronoms et les articles aux traducteurs sont cependant d'ordre différent. Pour ce qui est du pronom démonstratif, la principale difficulté est liée aux lacunes du paradigme norvégien. Le norvégien ne dispose pas, par exemple, d'un pronom démonstratif distal "mentionnel" (Corblin, 1998). Quant aux syntagmes nominaux introduits par un article démonstratif, le problème le plus épineux semble être la traduction de certains types d'anaphores infidèles.

Les données empiriques qui serviront à illustrer mon propos sont des textes écrits par des chercheurs français et les traductions de ces textes en norvégien¹. L'étude des choix opérés par les traducteurs servira comme point de départ pour une typologie des problèmes que posent la traduction des formes démonstratives françaises en norvégien. Les stratégies de traduction de la reprise anaphorique présentent plusieurs intérêts. Leur étude permet, tout d'abord, de vérifier une hypothèse avancée par Blum-Kulka (1986) selon laquelle la tendance à l'explicitation est un trait universel en traduction. En étudiant les marqueurs de cohésion dans des textes source et textes cible, cet auteur a pu constater que les traducteurs avaient tendance à ajouter de l'information au texte pour rendre les textes plus transparents et plus lisibles. Il est donc intéressant de vérifier si cette tendance à l'explicitation se reflète dans la façon dont traducteurs choisissent de rendre les pronoms et articles démonstratifs français en

¹ Je me servirai également de quelques exemples relevés sur des sites internet, ainsi que de phrases construites. Ces exemples sont destinés à illustrer des points très précis relatifs à l'emploi du démonstratif en norvégien.

norvégien. Les différences entre les paradigmes du pronom et de l'article démonstratifs français et norvégiens sont telles que le traducteur sera souvent amené à choisir d'autres types d'expression. Choisira-t-il alors d'explicitier davantage ?

L'étude de la traduction de la reprise anaphorique permet également de tirer des conclusions sur les différences stylistiques entre les deux langues. Il est bien connu que la répétition lexicale est mal vue en français, ce qui permet d'expliquer la fréquence relativement élevée de pronoms démonstratifs et d'anaphores nominales infidèles. Qu'en est-il du norvégien ?

Sans prétendre pouvoir donner une réponse conclusive aux questions ci-dessus, je me suis fixé pour but, dans le présent travail, de mettre au jour certaines tendances que je compte vérifier en m'appuyant sur un corpus plus important dans une étude ultérieure. Je tiens à signaler que cette étude est purement qualitative. La fréquence relative de telle ou telle stratégie de traduction ne sera pas abordée. De fait, les données sur lesquelles je m'appuie ne sont pas de taille à permettre de tirer des conclusions statistiques.

2. Etudes antérieures sur les formes démonstratives en norvégien

Contrairement à ce qui est le cas pour le français, le mode de donation référentielle des différentes expressions anaphoriques du norvégien n'ont pas, jusqu'à présent, suscité un grand intérêt parmi les linguistes. De fait, les anaphores ont surtout fait l'objet d'études approfondies dans le cadre de la grammaire générative (cf. Hellan, 1988). La distinction entre les différentes expressions dans leur façon de saisir le référent n'est pas non plus traitée en détail dans les grammaires. Ainsi, la grammaire de référence, *Norsk Referanse Grammatikk* (1997) nous fournit uniquement les renseignements suivants au sujet des démonstratifs :

1. Les syntagmes nominaux introduits par un article démonstratif ont un contenu défini (op. cit.: 289).
2. Le démonstratif connaît aussi bien un emploi anaphorique qu'un emploi cataphorique (op. cit.: 1178).
3. L'article démonstratif *denne* indique que la personne ou l'objet visé marque la proximité alors que l'article *den* marque la distance (op. cit.: 210)².

Fait assez troublant, le pronom démonstratif ne figure pas sur la liste des pronoms dans cette grammaire et aucun paradigme des pronoms démonstratifs n'est proposé.

Les paradigme que je présenterai ci-dessous sont fondés sur la description du démonstratif dans la grammaire de norvégien langue étrangère de McDonald (1999), sur celle proposée par Vangsnes (1999) dans sa thèse sur les syntagmes nominaux dans les différentes langues et dialectes scandinaves, ainsi que sur un article par Bondi Johannessen (1996) sur le pronom démonstratif *denne*. Il reste toutefois un certain nombre de lacunes que je tenterai de combler en m'appuyant, faute de mieux, sur ma propre intuition. Par souci de clarté, je traiterai du pronom et de l'article séparément.

² Il n'est cependant pas indiqué comment l'opposition proximal/distal se manifeste dans la reprise anaphorique

3. Le pronom démonstratif : Comparaison des paradigmes français et norvégien

Afin de rendre compte des difficultés que présente la traduction des pronoms démonstratifs français en norvégien, il est nécessaire d'étendre la description aux formes du pronom personnel et du pronom neutre, les formes de ces derniers et celles du pronom démonstratif étant parfois identiques³. Il convient également de signaler le rôle très important que joue l'intonation comme facteur de désambiguïsation en norvégien, fait qui n'est pas sans rapport, dans ce cas précis, avec l'homonymie de plusieurs formes pronominales. La prosodie permet ainsi d'opérer des distinctions à l'oral qui sont annulées à l'écrit⁴. Un autre phénomène dont il faut tenir compte est l'emploi exclusivement déictique des marqueurs de proximité/distance *her* et *der*, qui peuvent s'adjoindre au pronom démonstratif. Il est donc utile de présenter les pronoms démonstratifs à usage déictique et ceux à usage anaphorique séparément. Considérons d'abord les formes du pronom connaissant un emploi déictique :

Pronom personnel	Il/Elles/Ils/Elles	Animé : Han/Hun/De Inanimé : Den/Det/De
Pronom démonstratif d	Celui-là /Celle-là/Ceux-là/Celles-là	Animé : Han/Hun/De <i>der</i> Inanimé : Den/Det/De (<i>der</i>)
Pronom démonstratif p	Celui-ci/Celle-ci/Ceux-ci/Celles-ci	Animé : Han/Hun <i>her</i> /Disse (<i>her</i>) Inanimé : Denne/dette/disse (<i>her</i>)
Pronom neutre distal	Ce/Cela/ il/ le	Det (<i>der</i>)
Pronom neutre proximal	Ceci	Dette (<i>her</i>)

La comparaison avec les formes françaises fait ressortir plusieurs différences intéressantes. Tout d'abord, on remarquera que le norvégien opère une distinction entre les référents animés et inanimés aussi bien dans les formes du pronom personnel que dans les formes du pronom démonstratif, alors que les oppositions du paradigme français se bornent au genre et au nombre. On remarquera également que c'est uniquement grâce aux ajouts *her* et *der* et l'intonation que l'on peut distinguer les "emplois" personnel et démonstratif des formes *han*, *hun*, *de*, *den*. Pour ce qui est de la forme *det*, elle relève du paradigme des pronoms personnels, démonstratifs et neutres. La forme neutre du pronom démonstratif proximal s'avère également identique au pronom neutre proximal.

Je tiens à signaler que le schéma ci-dessus a été établi en fonction des formes pronominales françaises. Mon objectif est uniquement de mettre en évidence les difficultés potentielles que présente la traduction de celles-ci. Le schéma ne reflète pas la description du démonstratif dans les grammaires du norvégien. Ainsi, les formes employées pour les référents animés ne figurent pas sur la liste des formes démonstratives dans les ouvrages cités ci-dessus. Je n'entrerai pas ici dans la discussion de savoir si leur inclusion se justifie ou non. Je me limite ici à constater qu'elles fonctionnent de la même manière que les formes démonstratives françaises lorsqu'il s'agit d'atteindre un référent du contexte extralinguistique. C'est ce qui ressort des exemples suivants :

[1] Inanimé : Je prends celui-ci /Je prends celui-là -> Jeg tar denne *her*/Jeg tar den *der*
-> Jeg tar denne /Jeg tar den

³ Les pronoms neutres sont presque toujours des anaphores résomptives (cf. Meillard, 1974: 59)

⁴ Il est toutefois intéressant d'observer que les pronoms et les articles démonstratifs figurent assez fréquemment en italiques dans des textes écrits, stratégie qui permet d'actualiser les distinctions qui disparaissent lors du passage de l'oral à l'écrit.

- [2] Animé : Lequel des garçons est votre fils ? Celui-ci /Celui-là
Hvilken av guttene er din sønn ? Han *her* /Han *der*

On remarquera que, lorsque le référent visé est inanimé, l'ajout *her/der* est facultatif. En effet, à la différence des pronoms français, la forme même du pronom norvégien marque l'opposition proximal/distal. L'ajout sert donc en norvégien uniquement à renforcer cette opposition, alors qu'en français l'opposition réside uniquement dans les suffixes *-ci* et *-là*. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les ajouts *her* et *der* peuvent s'adjoindre au pronom neutre et marquent alors la déixis textuelle :

- [3] Dette *her* har vi snakket om før. -> Nous avons déjà parlé de ceci.

- [4] Det *der* vil jeg ikke å høre snakk om -> Je ne veux plus entendre parler de cela

Les formes *her* et *der* sont identiques aux adverbes de lieu norvégiens correspondant à *ici* et *là*. On ne peut toutefois les considérer comme tels dans les emplois illustrés dans [1] à [4]. Comme il ressort de l'exemple [5], la prosodie de la phrase serait alors tout autre :

- [5] Les mer om *dette her* ->Pour plus de détails, cliquez ici.

Passons maintenant au paradigme des formes à usage anaphorique :

Pronom personnel	Il/Elles/Il/Elles	Animé : Han/Hun/De Inanimé : Den/Det/De
Pronom démonstratif d	Celui-là /Celle-là/Ceux-là/Celles-là	Animé : ? Inanimé ?
Pronom démonstratif p	Celui-ci/Celle-ci/Ceux-ci/Celles-ci	Animé : Denne/Disse Inanimé : Denne/dette/disse
Pronom neutre	Ce/Cela/ il/ le	Det
Pronom neutre	Ceci	Dette

Comme il ressort du schéma ci-dessus, le norvégien ne dispose pas d'un pronom démonstratif distal à usage anaphorique. En effet, les formes *den/det/de* ne pouvant pas être renforcés par l'ajout *der* lorsqu'elles ont une fonction anaphorique, ces formes sont identiques aux formes du pronom personnel. Ce dernier pronom étant moins marqué que le pronom démonstratif, les formes en question seront par défaut interprétées comme étant des pronoms personnels. Les formes *celui-ci* et *celui-là*, en revanche, connaissent un emploi aussi bien anaphorique que déictique. Veland (1996) a mis en évidence la complexité du mode de donation de ces deux pronoms français dans leur usage anaphorique. Cet auteur montre, avec de nombreux exemples à l'appui, que l'opposition entre ces deux formes est loin de se résumer à une différence de distance textuelle entre l'anaphorique et l'antécédent.⁵ Je me limite ici au cas où le choix entre *celui-ci* et *celui-là* est clairement associé à "un principe de sélection de source

⁵ Veland (*op. cit.*) observe, entre autres, que *celui-là* a une charge de subjectivité inhérente dans le discours direct littéraire. Dans les textes scientifiques de mon corpus, l'emploi de ces pronoms est presque toujours lié à la position relative de l'antécédent. De fait, l'exemple suivant est le seul du corpus où *celui-là* semble avoir une charge subjective, ce qui se reflète dans le choix du traducteur. L'adjectif anaphorique *slik (tel)* indique qu'il ne s'agit pas d'une coréférentialité à proprement parler, mais d'une propriété supposée du référent :

[F] Furtive et intempestive, l'apparition du spectre n'appartient pas à *ce temps-là*, elle ne donne pas le temps, pas celui-là.

[N] Det utidige spøkelset som lister seg frem hører ikke til den tiden, det gir ikke tid, ikke *slik tid*.

positionelle” (Corblin, 1998: 38), ce qui est le cas de pratiquement tous les exemples de mon corpus. *Celui-là* est surtout apte à marquer la distance textuelle lorsque il s’emploie avec *celui-ci*, comme dans l’exemple suivant :

[6] Le coeur et l'estomac communiquent ; on réconforte *celui-là* en comblant *celui-ci*. (Gilles Marcotte, Le poids de Dieu)

On constatera, qu’en norvégien, les pronoms correspondants ne permettent pas d’atteindre le référent visé:

[6'] Hjertet og magen kommuniserer. Man trøster **det* ved å fylle **denne*.

On remarquera également, en étudiant le schéma ci-dessus, que le pronom démonstratif proximal à la forme neutre est homonyme du pronom neutre *ceci*, ce qui constitue encore une source d’ambiguïté. Ainsi, dans l’exemple [7] ci-dessous, la phrase norvégienne peut donner lieu à deux lectures:⁶

[7] Per sendte et brev til Pål. *Dette* vakte stor oppsikt. -> Per envoya une lettre à Paul. *Celle-ci/Ceci* a suscité beaucoup d’attention.

Les pronoms démonstratifs proximaux du norvégien s’avèrent aussi avoir une force désambiguïsante moindre que les pronoms français. Ainsi, le démonstratif norvégien n’est pas toujours apte à atteindre le bon référent lorsque le contexte renferme plusieurs candidats au rôle d’antécédent :

[8] La coopération entre le Maroc et l'OMPI se définit par la contribution de *celle-ci* au renforcement du respect de la propriété intellectuelle (www.cinu.org.ma/ompi.htm) -> Samarbeidet mellom Marocco og WIPO består i at **denne* bidrar til at styrke respekten for åndsretten. (c’est moi qui traduis)

Le fait que le pronom proximal *denne* ne permet pas de sélectionner le bon référent s’explique par la coordination des deux candidats au rôle d’antécédent et, corollairement, au fait que l’un et l’autre ont la même saillance thématique. Dans l’exemple suivant, en revanche, l’identification du référent visé se fait sans difficulté. Selon Bondi Johannessen (1996: 4) cela est dû au fait que le pronom *denne* ne renvoie jamais au sujet d’une phrase, ce qui exclue *Bård* comme antécédent⁷ :

[9] Bård var så harm over dette at han har sagt det til presten, men *denne* ble så rasende at Bård var redd han skulle slå. (Elstad : Magret, 1977, cité par Bondi Johannessen, 1996) -> Bård en était tellement indigné qu’il l’a raconté au pasteur, mais celui-ci s’est mis tellement en colère que Bård a eu peur qu’il le frappe. (c’est moi qui traduis)

Les exemples [9] à [12] illustrent que les mêmes formes s’emploient pour la reprise de référents animés et inanimés.

[10] Teknisk Ukeblad har en artikkel for vordende gründere. *Denne* er skrevet av tidligere Start NTNU medlam Magnus Hakvåg. (www.start.ntnu.no) -> Dans Teknisk Ukeblad, vous trouverez un article

⁶ Il s’agit là d’une ambiguïté effective (Fuchs, 1996: 12), car le contexte linguistique autorise les deux interprétations.

⁷ Dans l’article en question, Bondi Johannessen remarque aussi que ce pronom est considéré comme étant très littéraire et qu’il est, par voie de conséquence, relativement peu fréquent.

destiné aux futurs créateurs d'entreprise. *Celui-ci* est écrit par Magnus Hakvåg, ancien membre de Start NTNU. (c'est moi qui traduis)

[11] Tidsskriftet Sykepleien har hatt en rekke innlegg i saken. Du kan lese *disse* her (www.su.hio.no)
Il y a eu plusieurs articles sur ce sujet dans la revue Sykepleien. Pour lire *ceux-ci* cliquez ici. (c'est moi qui traduis)

[12] *Disse* lager Stereo (www.nrk.no)-> *Voici* l'équipe de l'émission Stereo⁸

4. La traduction du pronom démonstratif français

Nous pouvons conclure de ce qui précède que la traduction des pronoms démonstratifs français peut représenter un défi non négligeable. D'une part, le norvégien, nous l'avons vu, ne dispose pas toujours d'une forme correspondant aux formes françaises. D'autre part, certaines formes sont homonymes et présentent ainsi un risque d'ambiguïté. Comment les traducteurs résolvent-ils ces problèmes ? Dans ce qui suit, je présenterai quelques exemples qui illustrent les choix opérés. Ces exemples sont tirés d'un corpus compilé manuellement qui consiste d'ouvrages de trois écrivains français, à savoir Bourdieu, Derrida et Ifrah⁹. Deux facteurs ont motivé le choix de ces ouvrages. Tout d'abord, l'étude de la traduction des reprises anaphoriques n'est possible que si la traduction suit de près la structure du texte source. Les textes que j'ai choisis semblent a priori se prêter mieux à une telle stratégie de traduction dite sourcière. En effet, il s'agit de textes de référence qui sont lus par d'autres chercheurs qui risquent de les citer et de fonder leur propre recherches sur ces écrits, ce qui met un frein à la créativité du traducteur. D'autre part, les lecteurs de la traduction de Bourdieu, par exemple, tout en étant conscients qu'il s'agit d'une traduction, s'attendent à entendre la voix de l'écrivain à travers la traduction et se méfieraient de toute initiative d'adaptation de la part du traducteur. A ceci s'ajoute le fait que ces textes traitent de phénomènes abstraits et non d'une réalité spécifiquement française. Ces textes se distinguent en ce sens de beaucoup d'autres types de textes pragmatiques qui sont adaptés en fonction des connaissances supposées du public. En traduisant une brochure d'information sur la sécurité sociale en France en norvégien, par exemple, le traducteur doit tenir compte du fait que les destinataires du texte cible risquent d'avoir moins de connaissances sur la question que les destinataires du texte source. Dans une telle situation, le traducteur aura tout intérêt à être cibliste¹⁰.

Un autre facteur, d'ordre pratique, est que ces textes sont ceux, à côté des textes de fiction, dont les traductions sont les plus accessibles, étant donné qu'ils sont disponibles dans les bibliothèques.

L'étude des traductions des occurrences du pronom démonstratif *celui-ci/celui-là* dans le corpus permet de constater qu'une stratégie très courante est de recourir à la répétition lexicale. En effet, de telles répétitions sont nettement mieux tolérées en norvégien qu'en français, même avec une distance minimale entre les deux mentions. L'exemple [13] ci-dessous en est une bonne illustration :

⁸ Cet exemple illustre l'emploi cataphorique d'un pronom démonstratif. En effet, le pronom démonstratif *disse* (ceux-ci/celles-ci) s'emploie fréquemment pour renvoyer à une mention postérieure des référents visés, notamment lorsqu'il s'agit d'une liste de personnes. C'est le cas dans l'exemple en question.

⁹ Pour les références complètes de ces ouvrages, je renvoie à la bibliographie.

¹⁰ C'est l'approche préconisée, entre autres, par Vermeer (1992) dans le cadre de la théorie de skopos.

[13F] Intempestive, elle [la hantise] n'arrive pas, elle ne survient pas, un jour, à l'Europe, comme si *celle-ci*, à tel moment de son histoire, en était venue à souffrir d'un certain mal.... (Derrida)

[13N] Utidig som den er, skjer den ikke, dukker den ikke opp en dag i *Europa*, som om *Europa* på et bestemt tidspunktav sin historie hadde begynt å lide av en slags sykdom.

Le corpus fournit également quelques exemples dans lesquels le traducteur, tout en recourant à la répétition lexicale, choisit d'augmenter la distance entre l'antécédent et l'anaphorique :

[14F] Il y a donc, au sein même de la famille, un travail de reproduction de l'unité domestique, de son intégration, travail encouragé et soutenu par des institutions comme l'Eglise (il faudrait vérifier si l'essentiel de ce que l'on met sous le nom de morale- chrétienne notamment, mais aussi laïque – ne trouve pas son principe dans la vision unitaire de la famille) ou *l'Etat*. *Celui-ci* contribue à fonder ou à renforcer cette catégorie de construction de la réalité qu'est l'idée de la famille. .. (Bourdieu)

[14N] Innenfor familien selv foregår det altså et arbeid rettet mot reproduksjon av husstandsnoheten, mot integrasjon av den, et arbeid som støttes og oppmuntres av institusjoner som *Staten* og Kirken. (En burde undersøke om ikke det meste av det som kalles moral – særlig kristen moral, men også den konfesjonsløse – finner sitt grunnlag i bildet av familien som en enhet). *Staten* bidrar til å grunnlegge eller til å befeste denne kategorien innenfor den virkelighetkonstruksjon ideen om familien er...

Une autre stratégie courante est la traduction du pronom démonstratif par un pronom personnel. Le processus d'identification du référent visé peut toutefois en souffrir. Ainsi, on constatera dans l'exemple [15] ci-dessous que le pronom personnel *han* peut renvoyer aussi bien à *scholar* qu'à *Marcellus*¹¹:

[15F] Inversement, Marcellus anticipait peut-être la venue, un jour, une nuit, quelques siècles plus tard, le temps ne se compte plus ici de la même manière, d'un autre *scholar*. *Celui-ci* serait enfin capable, au-delà de l'opposition entre présence et non présence, effectivité et ineffectivité, vie et non-vie, de penser la possibilité du spectre, le spectre comme possibilité. (Derrida)

[15N] Og omvendt foregrep Marcellus kanskje noe som skulle skje en dag, en natt, noen århundre senere – i denne sammenhengen er tiden av underordnet betydning – nemlig en annen *scholar* komme. *Han* skulle endelig, hensides motsetningen mellom nærvær og ikke nær-vær, mellom virkelig og uvirkelig, mellom liv og ikke-liv, bli i stand til å tenke spøkelses mulighet og spøkelses som mulighet.

Il est clair que si le contexte immédiat ne fournit qu'un candidat au rôle d'antécédent, la reprise par un pronom personnel peut se faire sans aucun risque d'ambiguïté. Dans [16] ci-dessous, où l'anaphorique se trouve dans la même phrase que l'antécédent, cette option paraît, en effet, être la meilleure :

[16F] C'est ainsi que la revue *Trait-d'union*, qui a été lancée par *les personnels non religieux de l'Eglise* à un moment où ceux-ci ont fondé une sorte de syndicat pour essayer d'obtenir la reconnaissance matérielle des services religieux qu'ils fournissaient. (Bourdieu)

[16N] Slik har det seg at *Trait-d'union* er et ypperlig analyseredskap : Det ble lansert av *kirkelige ansatte i ikke-religiøse stillinger* på et tidspunkt hvor de hadde grunnlagt en slags fagforening for å forsøke å oppnå en materiell anerkjennelse for de religiøse tjenestene de ytet.

Il est intéressant de noter que le pronom démonstratif français est très rarement traduit par un pronom démonstratif en norvégien là où le norvégien dispose d'une forme équivalente. Dans l'exemple suivant, le traducteur a toutefois opté pour cette solution. On constatera que la résolution référentielle s'avère difficile, fait qui est sans doute dû à l'infraction à la règle

¹¹ Rappelons que l'emploi du pronom démonstratif *denne* est ici exclu, puis qu'il s'agit du sujet de la phrase.

décrite par Bondi Johannessen (op.cit.) selon laquelle le pronom démonstratif ne peut avoir pour antécédent le sujet d'une phrase :¹²

[17F] Un autre peut toujours mentir, il peut se déguiser en fantôme, un autre fantôme peut aussi se faire passer pour *celui-là*. (Derrida)

[17N] En annen kan alltid lyve, han kan kle seg ut som gjenferd, eller et annet gjenferd kan gi seg ut for å være *dette*.

L'emploi de *sistnevnte*, ce dernier, est également attesté. Cette expression, qui est exclusivement anaphorique, est spécialisée dans le contrôle des risques d'ambiguïté (Charolles, 1995). Elle s'emploie donc de préférence si la résolution référentielle est effectivement épineuse. Dans l'exemple [18] ci-dessous, la difficulté réside dans le fait que nous avons affaire à deux constructions parallèles dans lesquelles le référent visé (les chiffres arabes) change de rôle :

[18F] En effet, comme le dit Condillac, "l'algèbre est aux chiffres arabes ce que *ceux-ci* sont aux chiffres romains". (Ifrah)

[18N] Faktum er, som Condillac sier, at "algebraen er for de arabiske talltegnene hva *sistnevnte* er for de romerske talltegnene".

On peut conclure de ce qui précède que les choix opérés par les traducteurs lorsqu'il s'agit de traduire le pronom démonstratif français sont conditionnés par plusieurs facteurs syntaxiques et référentiels. Si la répétition lexicale s'avère la solution la plus fréquente, elle est loin d'être la seule. La traduction du pronom démonstratif par un pronom personnel peut toutefois introduire dans le texte une ambiguïté effective ou virtuelle s'il y a plusieurs candidats du même genre grammatical au rôle d'antécédent. Il est par ailleurs intéressant de noter que le corpus ne fournit aucun exemple où le pronom démonstratif est traduit par une anaphore infidèle. Une telle option exigerait plus de créativité de la part du traducteur et son inexistence dans le corpus en question peut être liée au genre textuel auquel nous avons affaire.

5. L'article démonstratif : Comparaison des paradigmes français et norvégien

Nous avons vu plus haut que les paradigmes des pronoms démonstratifs français et norvégiens diffèrent sensiblement. Il en est de même de ceux des articles démonstratifs. Comme c'est le cas du pronom, les ajouts *her* et *der* connaissent uniquement un emploi déictique. Les ajouts – *ci* et *-là*, en revanche, permettent également d'opérer une opposition portant sur la distance textuelle¹³. La différence entre les paradigmes de l'article démonstratif déictique et

¹² L'article de Bondi Johannessen porte sur le pronom démonstratif masculin *denne*, alors que dans l'exemple [19], nous avons affaire à la forme neutre du pronom. Rien n'indique cependant que cette règle s'applique exclusivement à la forme masculine du pronom.

¹³ Les ajouts *-ci* et *-là* peuvent déclencher des effets discursifs autres que de marquer la distance textuelle. Ceux-ci ne seront pas abordés dans le présent travail. Je me limite à constater que lorsque le syntagme nominal est précisé à l'aide de *-là*, cela est rendu dans les traductions du corpus par la forme proximale de l'article démonstratif norvégien. En voici un exemple :

[F] Certes la réalité physique suggère le nombre, mais elle ne saurait le constituer Et c'est justement parce que l'être humain a appris à changer les choses de *cette réalité-là* en de simples objets de la pensée abstraite qu'il a pu accomplir dès lors tous les progrès spectaculaires qui le caractérisent depuis qu'il existe, et parvenir ainsi à percer le secret d'une multitude d'éléments de cet univers palpable. (Ifrah)

anaphorique se réduit donc à l'absence des ajouts *her* et *der* dans le paradigme des démonstratifs à usage anaphorique. Afin d'identifier les problèmes d'homonymie, il faut étendre la description aux articles définis :

Usage déictique :

Article défini	Le/la/les N	N-en, N-et, N-ene den/det/de +adj. + N-et
Article démonstratif	Ce/Cet/Cette/Ces N (-là)	Den N-en, det N-et, de N-ene (der)
Article démonstratif	Ce/Cet/Cette/Ces N (-ci)	Denne N-en /Dette N-et/ Disse N-ene (her)

Nous pouvons constater que l'opposition proximal/distal est marquée par la forme même de l'article démonstratif en norvégien, alors qu'en français, c'est uniquement grâce aux ajouts facultatifs *-ci* et *-là* que cette opposition se laisse exprimer :

[19] Jeg tar denne boken (her) /den boken (der) -> Je prends ce livre-ci /Je prends ce livre-là.

Les ajouts *her* et *der* peuvent aussi marquer une déixis textuelle :

[20] Denne saken her/ Den saken der har vi snakket om før -> Nous avons déjà parlé de cette affaire-ci/cette affaire-là.

La comparaison des formes françaises et norvégiennes fait ressortir plusieurs choses intéressantes. Tout d'abord, pour ce qui est du norvégien, on remarquera que lorsqu'un substantif est précédé d'un adjectif, le syntagme reçoit une double détermination. La forme employée dans la fonction d'article défini est alors identique à l'article démonstratif distal. A l'écrit, ce type de syntagme recevra par défaut la lecture la moins marquée :¹⁴

Han kjøpte den røde bilen. -> Il a acheté la voiture rouge

Nous avons vu que les ajouts français *-ci* et *-là* sont facultatifs. S'ils ont une fonction très précise lorsqu'ils sont employés de façon déictique, leur fonction anaphorique est moins facile à saisir. Je me limiterai ici à constater qu'à la différence du norvégien, l'opposition distal/proximal peut être annulée en français. Les grammaires du norvégien ne fournissent cependant pas d'explication adéquate de l'opposition entre la forme proximale et distale à usage anaphorique. Il semblerait toutefois que la saillance thématique soit un critère important. Ainsi, si le référent visé par l'anaphorique est saillant, on choisira plus facilement le démonstratif proximal. Dans l'exemple [21] ci-dessous, il y a un changement de thème

[N] Den fysiske virkelighet vekker riktignok tanken om tallene, men blir aldri tallets skaper. Og det er nettopp fordi mennesket lærte å forandre tingene i *denne virkeligheten* til enkle gjenstander for den abstrakte tanke, at det siden ble i stand til å gjøre de iøynefallende fremskrittene som kjennetegner hele menneskehetens eksistens.

¹⁴ Vangsnes (1999) observe qu'à l'oral les syntagmes nominaux introduits par un article démonstratif et suivis d'un adjectif peuvent recevoir une lecture tout à fait particulière si l'accent est mis sur l'article. En effet, un tel syntagme s'interprète comme un syntagme indéfini à valeur intensive. *Il s'est acheté une voiture rouge magnifique!*

tout de suite après l'anaphorique, alors que dans [22], le référent reste le thème central du texte :¹⁵

[21N] Vel ti år senere ble spørsmålet om det norske handelsflaggets anerkjennelse "på alle hav og i alle havner" brakt fram for Stortinget. Utgangen på *den saken*, ført med stor energi av Hermann Foss, ble at Kongen i april 1838 gikk med på at norske skip kunne nytte det norske handelsflagget på alle avstander på "egen Resico". Denne risikoen var for øvrig blitt mindre etter at Frankrike i 1830 hadde erobret Alger, og dermed ble bedre i stand til å bekjempe sjørøveriet i Middelhavet.

[21F] Une dizaine d'années plus tard, la question de la reconnaissance du pavillon commercial norvégien "sur toutes les mers et dans tous les ports du monde" fut posée au Storting. L'issue de *cette affaire-là*, menée avec beaucoup d'entrain par Hermann Foss, fut que le Roi en avril 1838, accepta d'accorder aux navires norvégiens le droit de battre ce pavillon partout à "leurs propres risques et périls". Le risque diminua d'ailleurs avec la conquête d'Alger par la France en 1830, fait qui a facilité le combat contre la piraterie en Méditerranée. (c'est moi qui traduis)

[22N] Å legge skylden på vanskelige naboer på Eiganes blir tåpelig argumentasjon av dem som framfører slike påstander. Nå som beboerne i Jåttåvågen også argumenterer på lik linje med dem som bor på Eiganes, skulle vel det kunne indikere en viss mulighet for at saken ikke er godt nok drøftet blant byens innbyggere. Er det noen som overser folks vilje i *denne saken* mon tro ? Ser ikke Per A. Thorbjørnsen alle de problemer som er forbundet med stadionsaken, slik saken står i dag ?

[22F] Tenir des "voisins difficiles" responsables de la situation est une attitude ridicule de la part de ceux qui avancent de telles conclusions. Que les habitants de Jåttåvågen se servent des mêmes arguments que les habitants d'Eigernes semble indiquer que la question n'a pas été suffisamment débattue par les habitants de la ville. Se peut-il qu'on ait oublié la volonté du peuple dans *cette affaire* ? Per A. Thorkildsen ne voit-il pas tous les problèmes que pose l'affaire du stade dans l'état actuel des choses ? (c'est moi qui traduis)

La différence entre les deux formes du démonstratif en ce qui concerne leur rôle pour la progression thématique ressort très clairement dans les deux énoncés suivants :

[23] Da sier vi oss ferdig med *den saken* / ? *denne saken*. -> Nous avons donc terminé *ce dossier-là*
La oss nå se nærmere på *denne saken* / ? *den saken*. -> Regardons de plus près *ce dossier-ci*

6. La traduction des SN démonstratifs français en norvégien

Quelle forme choisir lorsqu'il s'agit de traduire des SN démonstratifs français dans lesquels l'opposition proximal/distal est annulée ? Les exemples de mon corpus révèlent que les traducteurs, lorsqu'ils choisissent de garder un SN démonstratif dans la traduction optent pour la forme proximale. En voici quelques exemples :

[24F] Malgré l'ampleur des résultats obtenus, c'est, du reste, l'imperfection du système positionnel chinois qui a empêché les mathématiciens de *cette civilisation* d'aller plus en avant dans leurs élaborations. (Ifrah)

[24N] På tross av de mange resultater som ble oppnådd, var det også det ufullkomne kinesiske posisjonssystemet som hindret *denne kulturens* matematikere i å nå lenger i sitt arbeid.

[25F] Très rapidement, puisque je ne peux pas supposer connu ce que j'ai dit dans *Le Sens pratique*, je vais, dans un retour sur certaines analyses de *ce livre*, essayer de dégager certains principes généraux. (Bourdieu)

[25N] Ettersom jeg ikke kan forutsette kjent det jeg har sagt i *Le Sens pratique*, skal jeg gi et raskt tilbakeblikk på, noen av *denne bokas* analyser.

¹⁵ Skytte & Korzen (2000) emploient les termes de proximité/distance psychologique pour décrire la différence entre les formes distales et proximales du démonstratif à usage anaphorique en danois et en italien.

[26F] En prenant pour exemple le cas de la soustraction, c'est comme si *cette opération* avait été d'abord exprimée par le mot moins... (Ifrah)

[26N] Dersom vi bruker substraksjon som eksempel, var det nesten som om *denne operasjonen* først var blitt uttrykt ved hjelp av ordet minus...

La forme proximale de l'article démonstratif norvégien semblerait donc plus proche de l'article démonstratif français que la forme distale. En effet, les travaux de Kleiber (1986, 1990) sur la reprise par un démonstratif semblent étayer cette hypothèse. Selon cet auteur, l'article démonstratif implique une nouvelle saisie du référent visé. Celui-ci est donc présenté indépendamment de la circonstance d'évaluation dans laquelle il est présenté dans la mention antérieure. Cela explique pourquoi le SN démonstratif, contrairement à la description définie, coïncide souvent avec une rupture thématique : le référent visé est présenté sous un angle nouveau. La forme distale de l'article démonstratif norvégien signalant la sortie du champ thématique du référent visé par la reprise, elle peut difficilement introduire une nouvelle circonstance d'évaluation. Ainsi, dans le passage suivant, par exemple, la forme *den konsensus* n'est pas envisageable comme traduction de *ce consensus* :

[27F] Ainsi le prix, qui caractérise en propre l'économie des échanges économiques par opposition à l'économie des échanges symboliques, fonctionne comme une expression symbolique du consensus sur le taux d'échange qui est impliqué dans tout échange économique. *Ce consensus* sur le taux d'échange est aussi présent dans une économie des échanges symboliques... (Bourdieu)

[27N] Prisen, som nettopp er det som skiller de økonomiske byttenes økonomi fra de symbolske byttenes økonomi, fungerer som et symbolsk uttrykk for den konsensus om vekslingskurs som alle økonomiske bytter innebærer. *Denne konsensus* om vekslingskurs er også til stede i de symbolske byttenes økonomi...

Les travaux sur les SN démonstratifs français ont également mis en évidence le caractère token-réflexif de ce type de reprise. Les SN démonstratifs véhiculent l'instruction d'identifier le référent à partir de la mention antérieure de celui-ci (cf. De Mulder, 2000). Le contexte joue ainsi un rôle primordial dans la résolution référentielle. La description définie, en revanche, a recours à la classification exprimée par le contenu descriptif des noms. C'est pourquoi son interprétation repose sur des connaissances générales supposées partagées par le locuteur et le destinataire. Il est de ce fait frappant de constater que dans les traductions de mon corpus, les SN démonstratifs sont parfois traduits par des descriptions définies en norvégien. En voici quelques exemples :

[28F] En fait, l'algèbre existe bien depuis l'Antiquité. La preuve en est que les Sumériens, les Babyloniens, les Egyptiens, les Grecs et les Chinois ont su mettre à contribution, dans leurs calculs géométriques par exemple, un certain nombre de relations numériques impliquant incontestablement des concepts algébriques élémentaires. Et l'on sait que les Babyloniens ont résolu plusieurs équations du premier et du second degrés. Quant aux Chinois, ils ont su, en manipulant des jonchets sur les échiquiers numériques, faire usage d'une représentation conventionnelle des nombres positifs ou négatifs, pour résoudre des systèmes d'équation à plusieurs inconnues, selon une méthode assez proche de celle, actuelle des matrices et des déterminants (voir chapitre 21, p. 662-665 et 674).

Seulement voilà, à l'exception peut-être des Chinois qui ont connu une numération décimale de position (quoique sans le zéro, qui n'y a été introduit qu'assez tardivement), *ces notions d'algèbre* n'ont jamais été conçues par ces peuples d'une manière abstraite, c'est-à-dire dans un sens susceptible de recevoir une généralisation mathématique. (Ifrah)

[28N] Algebra fantes faktisk før antikken. Et bevis på dette er at sumerne, babylonerne, egypterne, grekerne og kineserne visste hvordan de skulle anvende et visst antall tallmessige sammenhenger som utvilsomt forutsatte elementære algebraiske begreper, blant annet geometriske beregninger. Vi vet dessuten at babylonerne løste flere første- og annegradsligninger. Kineserne klarte på sin side, ved å flytte trepinner på regnebrettene, å gjøre bruk av konvensjonell framstilling av positive og negative tall,

til å løse ligningssett med flere ukjente ved hjelp av en metode som ligger ganske nært opp til dagens metode med matriser og determinanter (se kapittel 21, s. 446-467 og 471).

Disse folkene, kanskje med unntak av kineserne, som hadde et desimalt posisjonssystem (men uten null, som ble innført relativt seint) hadde imidlertid aldri en abstrakt oppfattelse av *de algebraiske begrepene*, som gjorde at de kunne få allmenn matematisk anvendelse.

[29F] Mais l'essor des mathématiques a provoqué au fils des temps une extension de plus en plus considérable de la notion de calcul, faisant acquérir à ce mot une signification de plus en plus étendue.

Parmi *ces multiples extensions*, figure d'abord le calcul numérique, qui a longtemps correspondu à l'ensemble des opérations sur des nombres de nature quelconque entiers ou fractionnaires, rationnels ou irrationnels, algébriques ou transcendants...¹⁶ (Ifrah)

[29N] Matematikkens store utvikling førte gjennom tidene til en stadig større utvidelse av regnebegrepet, og det franske ordet calcul fikk en videre og videre betydning. Blant *de mange utvidete betydningene* av ordet finner vi først og fremst betydningen numerisk regning (calcul numérique), som lenge svarte til alle operasjoner på tall av en hvilken som helst art, enten det er heltall eller brøker, rasjonale eller irrasjonale tall, algebraiske eller transcendent tall...

[30F] Unie par le patrimoine, la famille est le lieu d'une concurrence pour le patrimoine et pour le pouvoir sur ce patrimoine. Mais cette concurrence menace continûment de détruire *ce capital*... (Bourdieu)

[30N] Forenet gjennom eiendom er familien åsted for en konkurranse om eiendommen og makten over den. Men denne konkurransen truer hele tiden med å ødelegge *kapitalen*...

[31F] Dans son *Philèbe* (ou *Du plaisir*), le philosophe grec Platon (-428/-347), lors de son dialogue avec Socrate, expliqua à son interlocuteur que l'esprit est l'élément régulateur dans la vie humaine et dans l'univers et qu'à la base de la connaissance il y a divers plans hiérarchiquement ordonnés, parmi lesquels le calcul et l'arithmétique figurent au premier rang, à côté de la dialectique : "Si tu ne possèdes pas la puissance du calcul, lui dit-il, alors tu seras incapable de spéculer sur les plaisirs du futur, et ta vie sera, non pas celle d'un humain, mais celle d'une huître ou d'un poumon marin" (*Philèbe*, 21)

Si Platon avait vécu à notre époque, il aurait sans nul doute souligné l'importance encore plus fondamentale de *ces actions intellectuelles complexes*, méthodiquement ordonnées selon des lois arithmétiques, mathématiques ou logiques bien déterminées, que l'on appelle les opérations de calcul... (Ifrah)

[31N] I dialogen med Sokrates i Filevos (elles Glede) forklarer den greske filosofen Platon (428-347 f. Kr) samtalepartneren at sjelen er det ordnede element i menneskets liv og i universet. Grunnlaget for all kunnskap er forskjellige hierarkisk ordnede plan, der regningen og aritmetikken står i første rekke, sammen med dialektikken : "Hvis du ikke behersker regnekunsten" sier han til ham, "blir du ikke i stand til å spekulere i fremtidens gleder, og du vil ikke føre livet ditt som et menneske men som en musling eller en manet" (Filevos, 21)

Hvis Platon hadde levd i vår tid, ville han utvilsomt ha understreket den enda mer grunnleggende betydningen til *de komplekse intellektuelle handlingene*, metodisk ordnet etter helt bestemte aritmetiske, matematiske eller logiske lover som vi kaller regneoperasjoner.

[32F] ...en cas de vente, on s'entoure de garants, choisis parmi des gens de connaissance et réputés pour leur honneur et ce n'est que très progressivement que la logique du marché s'est autonomisée en s'arrachant en quelque sorte tout *ce réseau de relations sociales de dépendance plus ou moins enchantées*.

[32N] ... ved kjøp og salg omga en seg med garantister, som ble valgt blant bekjente og var kjent for sin ære og det er bare gradvis at markedets logikk har selvstendiggjort seg ved på, en måte å rive seg løs fra *hele nettverket av mer eller mindre forheksede, sosiale avhengighetsrelasjoner*.

Le corpus renferme également quelques rares exemples où un SN démonstratif est traduit par une description indéfinie. En voici deux:

¹⁶ On constatera que toute la phrase précédant celle qui accueille l'anaphorique contribue à l'interprétation de l'anaphorique. Nous avons ici à faire à ce que Cornish (1999) appelle "antecedent trigger".

[33F] S'affranchir pleinement du facteur temps et de tout effort intellectuel dans l'exécution d'un tel calcul, voilà donc bien, d'une certaine manière, la réalisation de *ce rêve intemporel de l'être humain*, qu'Aristote fit il y a deux mille trois cents ans....(Ifrah)

[33N] Å fri seg fra tidsfaktoren og alle intellektuelle anstrengelser i en slik utregning ble derfor, til en viss grad, virkeliggjøringen av *en av menneskets eldgamle drømmer* som Aristoteles satte ord på for mer enn to tusen tre hundre år siden.

[34F] L'ordinateur ou la maîtrise de l'efficacité d'action de processus calculatoires autoguidés (Sous-titre)

Quant au rêve de Shanks, qui aura été identique à celui d'Aristote (à ceci près que ce dernier aura été confronté au domaine du calcul), il aura trouvé sans aucun doute sa concrétisation dans la réalisation des ordinateurs actuels. Grâce à une avance conceptuelle ayant bénéficié des progrès technologiques les plus récents, on est arrivé en effet à concevoir et à fabriquer des machines capables d'exécuter des *tâches de ce type* et dotées d'une vitesse, d'une puissance de calcul et d'une capacité de mémoire tout à fait extraordinaire, selon une fiabilité absolue. (Ifrah)

[34N] Datamaskinen eller effektiv mestring av selvstyrte regneprosesser

Når det gjelder Shanks' drøm, som må ha vært identisk med Aristoteles' (rent bortsett fra at Shanks bare ble konfrontert med regneområdet), er den utvilsomt blitt konkretisert gjennom utviklingen av vår tids datamaskiner. Takket være framskrittet i konstruksjon der man har dratt nytte av den nyeste tekniske utviklingen, har man faktisk klart å tenke ut og produsere maskiner som er i stand til å utføre *oppgaver* med en helt enestående hurtighet, regneevne og minnekapasitet, absolutt pålitelig.

On constate que les instructions relatives au processus d'identification du référent véhiculées par la traduction sont tout autres que celles véhiculées par le texte source. En effet, alors que les expressions françaises exigent une construction active du contexte, les expressions norvégiennes font appel, dans le cas des descriptions définies, aux connaissances générales du destinataire. En employant les termes de Hasan et Halliday (1976), on peut dire que les reprises dans les textes français sont endophoriques, alors que celles des textes norvégiens sont exophoriques. Dans l'exemple [33], c'est le contexte qui permet de conclure que le fait de s'affranchir du temps est un rêve intemporel de l'être humain. Dans la traduction norvégienne, où le SN démonstratif du texte source est remplacé par un SN indéfini le même caractéristique est présenté comme un fait objectif supposé inconnu du destinataire. Dans [34], aucun rapport n'est établi dans le texte norvégien entre le calcul et les tâches exécutées par l'ordinateur.

Dans les traductions [28] à [34] ci-dessus, ce sont les connaissances générales du destinataire ainsi que la nécessité de trouver une interprétation pertinente du texte qui assurent l'établissement d'un rapport d'identité entre les deux mentions du référent visé.

Comment expliquer ces stratégies de traduction qui, nous venons de le voir, modifient sensiblement les instructions véhiculées par le texte ? A priori, plusieurs hypothèses sont envisageables.

Une première hypothèse est que le norvégien ne dispose pas d'un article démonstratif ayant les mêmes propriétés que l'article français. Cette hypothèse peut être écartée d'emblée. En effet, rien n'empêche de traduire les expressions ci-dessus par un SN démonstratif en norvégien. Le choix de traduire l'article démonstratif par un autre type d'article ne peut donc être expliqué par l'absence de formes équivalentes.

Une deuxième hypothèse est que les traducteurs, contrairement à mes attentes, ont adopté une approche cibliste à la traduction et ont considéré qu'il y a un écart entre les connaissances générales des destinataires du texte source par rapport à ceux du texte cible, ce qui

nécessiterait une adaptation du texte. Le caractère abstrait et général des passages ci-dessus rend une telle interprétation des faits peu probable. De fait, le corpus ne renferme qu'un seul exemple dans lequel le remplacement de l'article démonstratif par un article indéfini semble être motivé par de telles considérations :¹⁷

[35F] Il est vrai, selon *cette paraphrase* de la formule d'Henri Poincaré, que l'on fait la science historique avec des pierres.

[35N] I følge *en omskrivning* av Henri Poincarés ord, er det sant at vi bygger vitenskapshistorien av steiner.

Une troisième hypothèse que l'on peut toujours envisager est qu'il s'agit de mauvaises traductions. Il est toutefois surprenant que les différents traducteurs aient commis la même "erreur". En effet, la traduction mot à mot est la solution qui demande le moins d'effort de la part du traducteur.

L'hypothèse la plus pertinente semble être que le norvégien est plus réfractaire à l'emploi du démonstratif dans certains contextes que ce n'est le cas du français. Si l'on considère les exemples ci-dessus, on remarquera qu'il s'agit sans exception d'anaphores infidèles, c'est-à-dire de reprises ayant un contenu lexical différent de l'antécédent. La prédilection du français pour de telles reprises a été étudiée, entre autres, dans Reichler-Béguelin (1996). Cet auteur note que le SN démonstratif est particulièrement apte à jouer le rôle d'anaphore infidèle. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'études portant sur l'emploi d'anaphores infidèles en norvégien. On trouve cependant facilement des exemples de telles anaphores en norvégien. Les exemples authentiques ci-dessus attestent de telles reprises :

[36N] I 1942 kom den første sikre observasjon på at rådyr var etablert nord for polarsirkelen. Det var tidligere en observasjon fra 1939 i Jarfjorden i Sør-Varanger, hvor bærplukkere hadde sett et rådyr. Hendelsen er utførlig omtalt i lokalavisen. *Dette dyret* må i så fall ha vandret den lange veien fra Karelen eller Bottenviken og gjennom Lappland. (www.friluftslivet.tbt.no)

[36F] C'est en 1942 que fut établie la première observation sûre d'un cerf au nord du cercle polaire. La présence d'un cerf fut signalé déjà en 1939 à Jarfjorden dans le Sør Varanger par des cueilleurs de baies. L'événement fut décrit en détail dans les journaux locaux. *Cet animal* aurait alors parcouru le long chemin de la Carélie ou du golfe de Bottnie, puis traversé la Lapponie. (c'est moi qui traduis)

[37N] Et velfungerende byråkrati er et viktig kjennetegn ved et demokratisk styresett, og det er blant annet fraværet av dette som kjennetegner de såkalte u-landene. Derfor blir det meningsløst å si at dette må være på plass før utvikling kan finne sted. Det er å sette et av utviklingens mål som en forutsetning for utviklingen, med andre ord å si at en stat må være utviklet før utvikling kan finne sted. På denne måten angripes fattigdommens symptomer fremfor dens årsaker. *Løsningen på dette problemet* er ikke lett å finne. (www.nupi.no)

[37F] Une bureaucratie performante est un des caractéristiques du régime démocratique. C'est, entre autres, l'absence d'une telle bureaucratie qui caractérise les pays dits en voie de développement. Il est donc absurde d'affirmer qu'une bureaucratie performante doit être en place pour qu'un développement puisse avoir lieu. Cela revient à présenter un des objectifs du développement comme une condition préalable de celui-ci, ou, en d'autres termes, à dire qu'un Etat doit être développé avant qu'un développement puisse se réaliser. C'est donc aux symptômes de la pauvreté que l'on s'attaque et non à ses causes. Il est difficile de trouver une solution à *ce problème*.

¹⁷ Il s'agit ici d'un emploi cataphorique du SN démonstratif.

On constatera que, dans l'exemple [36], la reprise s'effectue au moyen d'un nom générique, hyperonyme du mot-tête de l'antécédent : cerf-> animal¹⁸. Comme le remarque Reichler-Bégoulin (op.cit.: 68), ce type d'anaphore infidèle fonctionne par récurrence des traits lexicaux. Ainsi, l'anaphore n'apporte pas d'information nouvelle sur le référent. Bien au contraire, l'information véhiculée par l'anaphorique est plus réduite que celle véhiculée par l'antécédent.

Dans l'exemple [37], en revanche, l'anaphorique ne reprend pas un syntagme nominal, mais tout le passage précédent. Nous avons donc à faire à une anaphore résomptive (Meillard, 1974). Plus précisément, la reprise par un nom comme *problème* constitue ce que Francis (1994) propose d'appeler "retrospective labelling". L'anaphorique signale au destinataire que ce qui précède doit être interprété comme un problème. Ces étiquettes retrospectives sont en règle générale des noms généraux (cf. Hasan et Halliday, 1974: 27) et ont une fonction importante au niveau de l'organisation textuelle.¹⁹ A la différence des anaphoriques qui exploitent la relation hyponyme/hyperonyme, les étiquettes retrospectives assignent le référent à une catégorie très générale.

Les exemples [28] à [34] ci-dessus relèvent d'un autre cas de figure. En effet, en comparant l'information véhiculée par l'antécédent et l'anaphorique, on constate que la reprise implique une récatégorisation du référent et apporte, dans la plupart des exemples, une information descriptive ou encyclopédique inédite. Si les traducteurs ont choisi de rompre le lien anaphorique, c'est, à mon avis, parce que ce type de reprise impliquant une récatégorisation du référent et apportant une information nouvelle sur celui-ci passe beaucoup moins bien en norvégien qu'en français. L'emploi de ce type de reprise est une façon assez sophistiquée d'introduire des éléments nouveaux sur le référent visé. Il s'agit en quelque sorte d'une forme de prédication seconde au delà de la frontière de la phrase. En effet, la même information aurait pu être fournie sous forme d'une prédication. Ainsi, en reprenant l'exemple [33], on pourrait envisager la phrase suivante où l'antécédent du texte de départ devient argument et l'anaphorique son prédicat :

[32F'] Les garants, choisis parmi des gens de connaissance et réputés pour leur honneur, constituent un réseau de relations sociales de dépendance plus ou moins enchantées.

Le corpus ne présente aucun exemple où les reprises du texte source sont présentées sous forme de prédication dans le texte cible. En effet, une telle stratégie exigerait un remaniement considérable du texte. Or, le fait que les traducteurs dans les exemples ci-dessus aient évité les reprises apportant une information nouvelle est en lui-même significatif. Se peut-il qu'il y a en norvégien une préférence pour l'explicitation ? Il s'ensuivrait que de nouvelles informations sur un référent déjà introduit dans le contexte seraient présentées de préférence dans une construction prédictive. C'est une hypothèse séduisante dont la confirmation exigerait bien sur l'étude d'un corpus d'un tout autre ordre que celui qui sert de base documentaire au présent travail.

¹⁸ Adam (1997) remarque que le fonctionnement de telles reprises est peu canonique dans les fragments discursifs de textes journalistiques : un [lexème hyperonyme] → cet [lexème hyponyme]. Un hyperonyme inconnu est explicité par l'hyponyme. Je n'ai pas relevé de tels exemples dans les textes que j'ai examinés.

¹⁹ Selon Francis (op. cit.), elles signalent une transition thématique, et très souvent, une nouvelle étape dans une argumentation.

7. Typologie des problèmes de traduction

La comparaison des formes du pronom et de l'article démonstratif en norvégien et en français ainsi que l'étude des choix opérés dans la traduction des démonstratifs français ont permis de cerner des problèmes de trois ordres différents. Tout d'abord, nous avons pu observer certains trous dans les paradigmes norvégiens. Ainsi, nous avons vu, par exemple, que le norvégien ne dispose pas d'un pronom démonstratif distal à usage anaphorique. Un deuxième problème est lié à l'existence de formes homonymiques. La forme du pronom démonstratif neutre, par exemple, est identique à celle du pronom neutre et donc ambigu. Cette ambiguïté qui peut, selon le contexte, être virtuelle ou effective. Le corpus a permis de constater que la stratégie de traduction la plus courante permettant de résoudre ces problèmes est de recourir à la répétition lexicale.

Le troisième problème que nous avons pu identifier diffère sensiblement des deux présentés ci-dessus dans la mesure où il ne se situe pas au niveau formel, mais plutôt au niveau stylistique. Nous avons relevé de nombreux cas où les traducteurs ont choisi de rompre le lien anaphorique entre les deux mentions du référent visé et ainsi de modifier les instructions relatives à la résolution référentielle des expressions. L'hypothèse que nous avons trouvée la plus plausible pour expliquer ce phénomène est que le norvégien admet difficilement certains types d'anaphores infidèles.

Les choix opérés par les traducteurs dans le corpus ont ceci en commun qu'ils n'impliquent ni l'introduction d'éléments lexicaux nouveaux, ni de remaniements importants de la structure du texte, ce qui confirme notre hypothèse de départ qu'en traduisant des textes de ce genre les traducteurs ont tendance à adopter une approche sourcière.

8. Pistes à suivre

Le présent travail constitue une première étape dans l'exploration des contrastes entre les démonstratifs français et norvégiens. Il a permis de déblayer tant soit peu un terrain presque vierge. Vu la complexité du sujet et le manque d'études de base sur les démonstratifs norvégiens, de nombreux problèmes n'ont pu être abordés que très superficiellement. Ainsi, par exemple, la question de savoir si le démonstratif norvégien est apte à avoir la même charge subjective que le démonstratif français a été laissée de côté. Dans un premier temps, il me semble surtout intéressant de poursuivre l'étude des anaphores infidèles apportant une information nouvelle sur le référent visé en vue de mettre à l'épreuve l'hypothèse développée plus haut selon laquelle de telles anaphores sont difficilement admises en norvégien. Un autre aspect qui mérite d'être exploré est la question de savoir si la nature du référent visé est un facteur pertinent pour le choix de cette forme de reprise en français. Les entités de deuxième ou troisième ordre seraient-elles plus susceptibles d'être reprises de cette façon que les entités de premier ordre ? De fait, si les entités de premier ordre (objets concrets) sont facilement classifiables dans des structures hiérarchiques, ce qui permet d'exploiter la relation hyponyme/hyperonyme dans la reprise, une telle classification est en règle générale plus difficile à opérer pour des entités de deuxième ordre (actions) et troisième ordre (concepts et propositions). Considérons à titre d'illustration, les exemples [36] et [31] ci-dessus. Le rapport de coréférentialité entre *cerf* et *animal* est fondé sur une relation sémantique. Il est impossible de comprendre l'hyponyme sans connaître son hyperonyme. La relation entre *calcul* et *action intellectuelle complexe* ([31]) est moins évidente. Certes, on peut dire que le

terme de *calcul* est hyponyme d'*action intellectuelle complexe*, mais on peut très bien comprendre ce terme sans être conscient du fait qu'il s'agit d'une action intellectuelle complexe. La reprise introduit donc une information potentiellement nouvelle : le *calcul* peut être décrit comme une *action intellectuelle complexe*. La reprise infidèle s'avère donc utile pour la présentation l'appartenance d'une entité donnée à un système conceptuel. Il est clair que moins le destinataire connaît le domaine en question, plus il y a de chances que cette catégorisation sera perçue comme une information nouvelle. De fait, l'étude d'un domaine scientifique consiste en grande partie à s'appropriier les systèmes conceptuels sous-jacents.

Bibliographie

- Adam J.-M. (1997) Genres, textes, discours : pour une reconception du concept de genre, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75. 665-681.
- Blum Kulka, Shosana (1986) Shifts of Coherence and Cohesion in Translation. In House and Blum Kulka (eds) *Interlingual and Intercultural Communication : Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*, Tübingen: Gunter Narr. 17-35.
- Bondi Johannessen, Janne (1996) Denne, *Norsk Lingvistisk Tidsskrift*, 14. 3-27.
- Charolles Michel (1995) Comment repêcher les derniers ? Analyse des expressions anaphoriques en ce dernier, *Pratiques*, 85. 89-112.
- Corblin, Francis (1998) "Celui-ci" anaphorique : un mentionnel, *Langue française*, 120. 33-43.
- Cornish, Francis (1999) *Anaphora, Discourse and Understanding. Evidence from English and French*. Oxford: Clarendon Press.
- De Mulder, Walter (2000) Démonstratifs et accessibilité, *Verbum XXII* (1). 103-124.
- Faarlund, Terje/Lie, Svein/Vannebo, Kjell Ivar (1997) *Norsk Referanse Grammatikk*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Francis, Gill (1994) Labelling discourse : an aspect of nominal-group lexical cohesion. In Coulthard, Malcolm (ed.) *Advances in Written Text Analysis*. London: Routledge.
- Fuchs, Catherine (1996) *Les ambiguïtés du français*. Paris : Ophrys.
- Gary Prieur, Marie-Noëlle/Leónard, Martine (1998) Le démonstratif dans les textes et dans la langue. *Langue française*, 120. 5-20.
- Halliday, M.A.K./Hasan, Ruquiya (1976) *Cohesion in English*. Londres: Longman.
- Hellan, Lars (1988) *Anaphora in Norwegian and the theory of grammar*. Holland : Foris Publications.
- Kleiber, Georges (1986) Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate, *Langue française*, 72. 55-79.
- Kleiber, Georges (1990) Sur l'anaphore démonstrative In Charolles, Michel/ Fischer, Sophie./Jayez, Jacques (eds.) *Le discours, Représentations et interprétations*, Nancy: Presses Universitaires de Nancy. 243-263.
- MacDonald, Kirsti (1999) *Norsk grammatikk for fremmedspråklige*. Oslo: Cappelen.
- Meillard, Michel (1974) Essai de typologie des substituts diaphoriques, *Langue française*, 21. 55-71.
- Reichler-Béguilin, Marie-José (1995) Alternatives et décisions lexicales dans l'emploi des expressions démonstratives, *Pratiques*, 85. 53-87.
- Skytte, Gunver/Korzen, Iørn (2000) *Italiensk-dansk språkbruk i komparativt perspektiv*. Fredriksberg : Samfundslitteratur.
- Vangsnes, Øystein (1999) *The Identification of Functional Architecture*. Doctoral thesis, University of Bergen.
- Veland, Reidar (1996) *Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là : structure interne et déplacement dans le discours direct littéraire*, Genève: Droz.
- Vermeer Hans J. (1992) Is Translation a Linguistic or a Cultural Process ? In Coulthard, Malcolm (ed.) *Studies in Translation*, 28. 37-49.

Textes sources du corpus

- Bourdieu, Pierre (1993) Les exclus de l'intérieur. In Bourdieu, Pierre et alii *La misère du monde*, Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre (1994) Esprits d'Etat. Genèse et structure du champ bureaucratique In *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre (1994) L'économie des biens symboliques, In *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil.

- Bourdieu, Pierre (1994) Un acte désintéressé est-il possible ? In *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil.
- Derrida, Jacques (1993) *Spectres de Marx : l'état de la dette, le travail de deuil et la nouvelle Internationale*. Paris: Galilée.
- Ifrah, Georges (1994) *Histoire universelle des chiffres : l'intelligence des hommes racontée par les nombres et le calcul*. Paris: Bouquins.

Traductions du corpus

- Bourdieu, Pierre (1996) *Symbolisk makt, Artikler i utvalg*. Oslo: Pax.
- Derrida, Jacques (1996) *Marx' spøkelser : gjeldsstaten sorgarbeidet og Den nye internasjonale*. Oslo: Pax
- Ifrah, Georges (1997) *All verdens tall : tallenes kulturhistorie*. Oslo: Pax.